



THÉÂTRE
PAUL
ÉLUARD

CHOISY-LE-ROI

SMASHED

Conception **Sean Gandini, Kati Ylä-Hokkala**
GANDINI JUGGLING

Mardi 24 mai 2016 • 20H

JONGLAGE, DANSE, THÉÂTRE **DÈS 6 ANS**

REVUE DE PRESSE

FIP RADIO - 8 mars 2015

TÉLÉRAMA - Stéphanie Barioz

LE PETIT BULLETIN - Benjamin Mialot - 9 décembre 2014

LE PETIT BULLETIN - Aurélien Martinez - 9 septembre 2014

LE HUFFINGTON POST QUÉBEC - Samuel Larochelle - 5 juillet 2013

NIGHTLIFE.CA - Ariel Littel - 5 juillet 2013

LE JOURNAL DE MONTRÉAL - Judith Plamondon - 4 juillet 2013

LA PRESSE.CA - Jean Siag - 3 juillet 2010

ZOOM LA RUE - Juillet 2012



9 jongleurs, 80 pommes un humour anglais ...



Sean Gandini et Kati Yla-Hokkala créent en 1992, la Compagnie Gandini Juggling, experte en art du jonglage et en humour «so british»...

Leur virtuosité époustouflante et leur originalité les ont menés sur les scènes de plus de 40 pays.

Neuf chaises et un fond de scène noir.

Voici le sobre décor de « Smashed », un spectacle de cirque sans pareil qui mêle prouesses et mise en scène théâtrale avec bonheur.

Cette création présente une série de tableaux très cinématographiques s'inspirant de la dernière pièce de la chorégraphe Pina Bausch. Les pommes volent dans tous les sens et il est impossible de comprendre les mouvements complexes et hallucinants du groupe.

« Ils jonglent, jouent et dansent avec une jubilation féroce. Cette troupe londonienne déjantée porte haut et loin l'art du jonglage. Un spectacle éblouissant de simplicité et d'ingéniosité ! ».

8 mars 2015

Télérama'



Une fabuleuse compagnie londonienne qui rend hommage à la grande danseuse allemande Pina Bausch. Sur scène, neuf jongleurs virtuoses transposent le principe de la danse-théâtre de la chorégraphe en théâtre-jonglage, et transcendent des scènes de la vie quotidienne en milieu urbain. Derrière le costume-cravate sombre ou la petite robe stricte, les corps peuvent dire tant et tant ! La précision du jonglage (avec des pommes et de la vaisselle), le travail abouti des gestes, les pas, les regards et les sourires, la musique... emmènent le spectateur très, très loin. Et le final est jubilatoire !

Stéphanie Barioz

THEATRE & DANSE | critique publiée le Mardi 9 décembre 2014 par

Dans «Smashed», neuf jongleurs rendent hommage à Pina Bausch avec des pommes et mettent en compte les idées reçues sur leur discipline. Un spectacle d'une fluidité et d'un raffinement impressionnants. Benjamin Mialot

JEU, SET ET SMASHED

Elle a poussé l'humanité à commettre son premier crime de lèse-déité, inspiré à Newton la loi de la Gravitation universelle et à Magritte son tableau le plus fameux, permis à Chirac de remporter l'élection présidentielle de 1995 et à Steve Jobs de faire prospérer sa secte... Y a pas à dire, la pomme est le fruit le plus influent de la Création. Cette assertion, le Gandini Juggling, troupe londonienne qui depuis le début des années 90 repousse les limites esthétiques et techniques de la jonglerie, lui donne encore un peu plus de crédit avec Smashed.

Et pour cause : ce spectacle, l'un de ses plus emblématiques (créé en 2011, il a déjà été joué plus de deux cents fois) se présente comme une transposition de la danse-théâtre, approche expressionniste du geste que la chorégraphe allemande Pina Bausch popularisa dans les années 70, en jonglage-théâtre, et repose, à un service à thé et une rangée de chaises près, uniquement sur le lancer et la passation de pommes. Voire sur leur escamotage.

LES CASSEURS JONGLEURS

Les neufs interprètes de Smashed font en effet montre d'une telle adresse que leurs manipulations confinent parfois à la prestidigitation. Pour autant la prouesse, fut-elle parfaitement synchronisée ou autonome, n'est ici jamais gratuite. Au contraire, elle n'est que la partie émergée d'une chorégraphie des plus millimétrées, évocation toute en élégance et en humour pince-sans-rire, typiquement british en somme, des affres du quotidien.

Engoncés dans de ternes tenues de ville et accompagnés par une bande son toute aussi alternativement surannée et dramatique que leurs gestes (Bach et Vivaldi y côtoient la chanteuse country Tammy Wynette et le compositeur de musique de salon Little Jack Little), Sean Gandini, Kati Ylä-Hokkala (les deux fondateurs de la compagnie) et leurs partenaires s'ennuient puis se font la cour, jubilent puis se déchirent... et finissent par péter les plombs, en une apothéose destructrice aussi forte que troublante. Grandiose, oui.

Petit Bulletin n°954 - Benjamin Mialot - 9 décembre 2014

Les Anglo-saxons font leur cirque

THEATRE & DANSE |

Smashed et Opus à La Rampe Lune est anglaise, l'autre est australienne, et chacune dans son genre, elles repoussent les limites du corps humain avec un étonnant sens du récit. Coup d'œil sur le Gandini Juggling et Circa, deux compagnies de nouveau cirque bientôt sous les feux de la Rampe. Benjamin Mialot

Les Anglo-saxons font leur cirque

On connaissait le jonglage avec massues (le plus courant), avec haches (les «hillbillies» canadiens du Cirque Alfonse) ou avec pistolets (voir par ailleurs). Imperméable à la surenchère, le Gandini Juggling, lui, se joue des lois newtoniennes avec des pommes. Logique.

Le truc, c'est que les membres de cette troupe britannique, à commencer par ses fondateurs, Sean Gandini et Kati Ylä-Hokkala, connaissent autant de façons de lancer et rattraper leurs balles de pectine que Benjamin Bufford-Blue de cuisiner les crevettes dans Forest Gump. Leur spectacle phare en fait l'impeccable démonstration : hommage à la chorégraphe Pina Bausch déguisé en farce flegmatique sur l'aliénation sociale, Smashed est un sommet de raffinement (gestuel, mais aussi musical), de drôlerie et d'adresse.

Petit Bulletin n°942 - Aurélien Martinez - 9 septembre 2014

LE HUFFINGTON POST

«SMASHED» à Montréal Complètement Cirque : coup de foudre totalement british

Bien malin celui qui peut résister au plaisir insufflé par Smashed, un spectacle décrit comme une rencontre entre Downton Abbey et les Monty Python. Présentée au Théâtre Outremont dans le cadre du festival Montréal Complètement Cirque, la production de Gandini Juggling est un alliage entre la simplicité, l'humour désinvolte et un talent manifeste pour la jonglerie.

Pendant soixante minutes de pur bonheur, les neuf jongleurs britanniques se contentent d'une série de chaises, d'un ensemble de thé et de 80 pommes pour nous divertir et nous émoustiller l'œil. Les premières notes se font entendre et les voilà qui défilent en jonglant avec trois pommes dans les mains, parfaitement synchronisés, calmes, dociles, en contrôle. Seuls un regard torve et quelques sourires en coin laissent présager que la suite du spectacle prendra des allures un brin déjantées.

Marchant, dansant et jonglant sur des airs réconfortants, allant de Tammy Wynette à Bach, le groupe rend hommage à la défunte chorégraphe Pina Bausch en évoquant son style, ses formes, son univers, son élégance et sa façon de s'approprier l'espace. En voyant ces neuf performeurs de la jonglerie ponctuer leur talent de pas de danse, de croisés, de bras entrelacés et de mouvements chorégraphiés au quart de tour, on ne peut que s'incliner bien bas.

Constituée de sept hommes et deux femmes, la formation Gandini Juggling n'hésite pas à jouer sur la notion de déséquilibre des sexes, dans une discipline où les femmes talentueuses se font étonnamment rares. Quand l'un des mâles n'essaie pas de séduire la coquine blondinette, un congénère joue au rustre avec la ratoureuse brunette, qui ne se gêne pas pour ajouter des formes à sa silhouette avec les pommes qui lui tombent sous la main.

Bien que certains spectateurs puissent avoir des doutes sur la quantité de matériel original dont peut être constitué un spectacle de jonglerie qui dure 60 minutes, le groupe des neuf ne semble pas avoir la moindre difficulté à trouver de nouvelles idées pour garder notre attention captive jusqu'à la fin.

Lorsqu'une compétition de talents se met en branle, il est tout aussi agréable de découvrir les prouesses de jonglerie dont ils peuvent faire preuve que de les voir essayer de détruire les numéros de leurs collègues. Vous saurez maintenant qu'il est possible de jongler en se faisant voler des balles, en ayant la vue obstruée et en perdant le contrôle de ses membres, tel un pantin désarticulé qui trouve quand même le moyen de nous impressionner.

Pas surprenant que tout ce beau monde finisse par perdre la carte et se lance dans une guerre de bouffe, déclats de pommes, de vaisselle mise en morceaux, de folie contagieuse et d'un laisser-aller qui fait bon à voir.

À la toute fin du spectacle, quand l'un des jongleurs vient expliquer à la foule dans un français charmant que la compagnie en était à sa toute première représentation en sol nord-américain, le jeune homme met la touche finale à une soirée de charme, de rires et de volupté.

Samuel Larochelle - 05/07/2013

NIGHTLIFE.CA

Présenté comme l'un des spectacles phares du festival Montréal Complètement Cirque, Smashed investit le théâtre Outremont du 4 au 8 juillet. Quatre-vingts pommes, neuf jongleurs, un service à thé et un humour «so british» sont au menu.

Smashed est un spectacle sans pareil. C'est d'ailleurs une ovation debout qui a salué la première Nord-Américaine de la troupe venue d'Angleterre. Et pour cause, les artistes de la compagnie Gandini Juggling ne sont pas avares de prouesses techniques. Les neuf jongleurs réalisent de surprenants numéros en solo, mais c'est en équipe qu'ils démontrent tout leur talent. Les chorégraphies sont millimétrées, les mains se démultiplient, les pommes volent dans tous les sens et il est impossible de déchiffrer les mouvements complexes de la formation. À l'aise, les membres de la troupe se permettent des pas de danse, des sourires et des mimes loufoques qui régaleront l'audience. Le tout dans une atmosphère musicale agréable, de Bach à Louis Armstrong en passant par Tammy Wynette.



Smashed ne saurait pourtant se résumer à un spectacle de jonglage, et ici réside sa particularité. Revendiquant un hommage à Pina Bausch, la représentation se jette dans les rapports entre hommes et femmes et dépeint les jeux de la séduction. À travers un théâtre jonglé, la pièce aborde la beauté et le désir parfois malsain qu'elle génère. La communication entre les sexes est décriée sur *Stand by your man*, dans une scène humiliante qui relève les comportements parfois basiques et avilissants des hommes, avant que la mise en scène ne fasse de ces derniers les victimes du cruel jeu des femmes. Le tableau n'est pas complètement noir, l'amour fusionnel y trouve aussi sa place.

L'autre particularité du spectacle réside dans cet humour anglais qui transpire du début à la fin. Loin de la «politesse du désespoir» qu'il était autrefois, il se rapproche ici de sa version populaire. Toujours simple, parfois lourd, il possède néanmoins cette capacité à arracher des rires à l'audience avec des scènes aussi puérides qu'une tape sur les fesses. Pourtant, il laisse le spectateur sur une note amère, après deux scènes finales chaotiques et un peu futiles. Un faux pas qui ternit la représentation, mais ne doit pas faire oublier les prouesses de ses acteurs.

Ariel Littell - 5 juillet 2013

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

MONTRÉAL - Smashed, c'est d'abord neuf jongleurs déjantés faisant papillonner 80 pommes autour d'eux. Invitée au festival Montréal Complètement Cirque, la troupe britannique Gandini Juggling a ébloui le public du Théâtre Outremont, jeudi soir, avec cet audacieux spectacle où se mêlent jonglerie, danse et humour typiquement «british».



Vêtus de complets-cravates ou de robes, les neuf jongleurs (sept hommes et deux femmes) commencent gentiment leur numéro en se saluant et en se faisant des politesses, sur l'entraînante *I've Always Wanted to Dance in Berlin*, de Little Jack Little. Ils multiplient les chassés-croisés, s'échangent quelques dizaines de pommes tout en tournoyant sur scène.

Les tableaux vivants se succèdent et le rythme s'accélère. Des triangles amoureux se forment. Les interprètes jonglent tout en se caressant et s'enlaçant. On prend plaisir à admirer cette chorégraphie d'une étonnante

minutie. Rarement a-t-on vu une telle maîtrise de la jonglerie.

Petit à petit, les personnages laissent tomber leurs bonnes manières. Les hommes asservissent les femmes, les femmes grondent les hommes (tout en jonglant). La musique de fête (du Tammy Wynette, entre autres) laisse place à des pièces classiques plus austères. La chorégraphie devient sauvage et déchaînée.

Une fin délirante

La pièce se termine dans un délire (le mot est faible) de pommes écrasées et de vaisselle fracassée. On est à la fois estomaqué et charmé par la folie de ces interprètes qui crachent des pommes et se crient des noms. Cette finale burlesque et absurde n'est pas sans rappeler les Monty Python, célèbre groupe d'humoristes britanniques. Dirigés par Sean Gandini et Kati Yla-Hokkala, les Gandini Juggling parviennent durant plus d'une heure à nous garder en haleine. On est hypnotisé par leur synchronisme, divertie par leur humour irrévérencieux.

Ce spectacle inclassable a récolté de nombreux hommages à Londres lors de sa sortie. On comprend très bien pourquoi. Multidisciplinaire, *Smashed* a tout pour plaire à un large public. Les amoureux des arts circassiens y trouvent leur compte, et les spectateurs qui apprécient la danse et le théâtre sont séduits par cette étonnante proposition qui se veut aussi un hommage à la chorégraphe allemande Pina Bausch. C'est d'ailleurs la signature de la troupe : aborder la jonglerie comme une matière chorégraphique.

Jusqu'au 8 juillet, les interprètes de Gandini Juggling seront au Théâtre Outremont pour y présenter leur *Smashed*. Des centaines de pommes et des dizaines de couverts se retrouveront écrabouillés sur la scène, mais le jeu en vaut largement la chandelle.

Judith Plamondon - 4 juillet 2013

Depuis 20 ans ils jonglent avec des balles, des anneaux et des massues. Mais dans *Smashed*, les neuf membres de la troupe anglaise menée par Sean Gandini lanceront sur scène des pommes. Quarante-pommes du Québec. Un spectacle de jonglerie et de danse qui se veut aussi un hommage à la chorégraphe Pina Bausch.

Même si Gandini Juggling se produit pour la première fois à Montréal, son fondateur Sean Gandini connaît bien les artistes de cirque montréalais. Il a d'ailleurs enseigné à l'École nationale de cirque de Montréal et à l'École de cirque de Québec, il y a deux ans. «On a rencontré chez vous un artiste magnifique, Eric Bates, mais les 7 doigts ont mis la main dessus... On le voulait!», dit-il en rigolant.



«Montréal est un des repaires du cirque contemporain, poursuit Sean Gandini dans un français parfait. Les artistes d'aujourd'hui savent jouer, danser et jongler. Il faut dire que la discipline a beaucoup évolué depuis 20 ans. Nous, on était assez radicaux à l'époque», raconte Sean Gandini, qui a fondé sa troupe de jongleurs en 1992 avec l'artiste finlandaise Kati Ylä-Hokkala, une championne de gymnastique rythmique.

«On a pris des risques artistiques importants en jumelant jonglerie et danse dans l'esthétique d'artistes comme Trisha Brown ou Merce Cunningham, des formes abstraites dans l'espace. C'était intéressant pour nous de voir que le cirque a été dans cette direction-là», explique ce nomade né en Angleterre d'une journaliste irlandaise et d'un chimiste italien, mais qui a grandi à Cuba!

MATHÉMATIQUE

Les jongleurs de Gandini s'inspirent de la mathématique de la jonglerie. «On s'est beaucoup inspiré des théories sur le solfège de la jonglerie. Ce sont des séquences de chiffres qui déterminent des figures. Plusieurs de nos numéros de cirque ont été conçus grâce à cette méthode.» La troupe, qui compte une vingtaine d'artistes, a créé une quinzaine de spectacles, parmi lesquels Stop Breaking my Balls.

Smashed, leur 14e spectacle, a été créé sur le parvis du Théâtre national de Londres en 2010. «On nous a donné carte blanche pour créer un spectacle juste devant le Théâtre national dans le cadre du festival Watch This Space. Pina Bausch venait de mourir et nous, pendant des années, on avait cette idée de la parade bauschienne qu'on voit dans Kontakhof. On se disait que ce serait bien d'en faire une version jonglée.»

Les neuf interprètes réinterprètent à leur manière des scènes-clés du célèbre ballet. «C'est simple et répétitif. C'est très ordonné, poli, anglais, et puis ça devient petit à petit assez anarchique et désordonné. On a travaillé avec le chorégraphe et ex-danseur aérien John Paul Zaccarini. Il a publié une thèse sur le psycho-cirque où il évoque les archétypes du cirque: le narcissique aérien, le jongleur introverti, etc.»

Outre cette marche qu'on associe à Pina Bausch, Sean Gandini s'est inspiré des rapports conflictuels entre les hommes et les femmes exprimés par la chorégraphe allemande. «Il y a deux femmes et sept hommes, donc on joue sur ce déséquilibre. Et puis les hommes ne sont pas sympathiques avec les femmes, ils sont vicieux avec elles. En même temps, il y a beaucoup de zones grises, ils ne sont pas juste méchants.»

DÉSÉQUILIBRE

Ce déséquilibre entre les hommes et les femmes est une réalité en jonglerie, précise Sean Gandini. «Pour 30 hommes, il y a une femme qui jongle bien. Je ne sais pas pourquoi... Je pense que c'est à la fois génétique et culturel. Remarquez qu'en danse, c'est le contraire. De toute façon, je ne tiens pas à m'étendre sur le sujet... Comme on dit chez nous, «It's a can of worms».»

Les pommes se sont ajoutées à la création par la suite. «C'est une idée qui nous est venue d'un autre spectacle qu'on voulait faire sur Newton et qui a été annulé. Je ne sais pas pourquoi, mais on a mélangé les deux univers. D'abord, c'est super agréable de jongler avec des pommes, dit Sean Gandini. Et puis, l'iconographie de la pomme est très forte avec la symbolique de la perte de l'innocence.»

Smashed, selon son créateur, est une fenêtre d'images que tout le monde peut interpréter à sa façon. «Il y a des gens qui nous envoient plein de messages, on les collige et on les appelle les Pina Files. Ce sont des gens qui connaissent tout de Pina. Il y a des gens qui voient tout plein de références que même nous ne voyons pas. Le spectacle a tellement de succès qu'on songe à créer une deuxième équipe de tournée.»

Jean Siag - 3 juillet 20103



Gandini Juggling – Smashed

Pour tout décor : neuf chaises et un fond de scène noir. Quelques notes de musique baroque et quelques kilos de pommes plus tard, nous voilà transporté dans un espace très théâtralisé, très structuré. Neuf jongleurs affichant un sourire soutenu et plein de malice, nous invitent dans un ballet où ils exécutent chacun dans leur monde leur parade jonglée, imperturbables aux autres... Pina Bausch est là, incontestablement. L'hommage rendu par les chorégraphes/jongleurs, Kati Ylä -Hokkala et Sean Gandini, à cette grande dame de la danse contemporaine est facétieux à souhait et tellement british ! Elle inventa la danse/théâtre, ils nous offrent le théâtre/jonglage.

En une succession de scénettes, les jongleurs acteurs chorégraphient des sentiments denses, des sautes d'humeur, sans oublier le tea-time, grand classique britannique. D'une virtuosité rarement égalée, les jongleurs parodent avec un côté guindé, pincé, se fichant de la bourde, de la chute des pommes (bien volontaire s'entend !). Cette mise en scène donne au spectacle un effet fortement comique, pince sans rire, effet accentué par la musique diffusée sans variation sonore. En avançant dans le spectacle, la dérision dérive... les acteurs se lâchent et dans un grand fracas libérateur pommes et tasses volent et se fracassent !

juillet 2012